

ce memoir ou journal
m'a été adressé par
M. Duclaux
enseigne
vaisseau

Portef. 76.
P. 8.

Rélation d'un voyage dans les mers
australes, et pacifique commencé en 1771
sous le commandement M. Marion du Fresne
Capitaine de Brulob, et achevé en 1773 sous
celui de M. Duclaux garde de L'amarine

M. le St
Jouy

31^e Division. n^o 19.



C'est dans le mois d'octobre 1771, que L'on
expédia de Lisle de France deux vaisseaux pour
ramener dans sa patrie L'insubaire Majou
improprement nommé Soutavery, Le commandement
en fut donné a M. Marion Capitaine de Brulob,
qui monta la flûte du Roy Levascarin, armée
de 22. Canons de six Livres de bâle, et de 130. hommes
dequipsage, on me confia la seconde flûte appelée
Le marquis de Castries, armée de 16. Canons de six
Livres de Bâle et de cent hommes.

Ces armemens étoit fait au nom du Roy, et sur
des ordres venus de la Cour; mais La dépense en fut
faite par une Société de particuliers a la tête des
quels étoit M. Marion Lui même.

Pour cette raison, il fut arrêté que je ne recevrais
aucune Espèce de traitement utile, et même que je
ne tiendrais point la table ainsi je n'ay reçu
pendant toute La Campagne que mes appointements
ordinaires.

Profond, et me trouvant près de M. Marion, il me fit dire que l'on voyoit un feu dans l'Est, personne ne pouvant Révoquer en doute, que ce ne fût la Terre, nous passâmes le reste de cette nuit en Sûreté. Des la pointe du Jour, nous profitâmes d'un foibles vents, et fûmes très surpris de ne rien apercevoir à l'horison. nous continuâmes de S'engager à l'Est où nous avoit paru le feu, Et le même Jour à 5 heures du Soir nous eûmes la vue de Terre.

Vue des terres
de Siémer.
Decouvertes En
1642 par habes
Tasman.

Nous abordâmes dans la Partie occidentale de ces Terres, et vers le Commencement de la nuit nous vîmes les plus hautes montagnes couvertes de feux, qui suivant les apparences n'est autre chose qu'un volcan assez Elevé pour être aperçue à 20. Lieues distances d'où nous étions à peu près éloignés. Lorsque nous aperçûmes une Clarté dans l'Est. Nous passâmes la nuit du 5 au 6, Bord sur Bord, Et au retour du Jour nous reconnoîmes la Côte à 2. ou 3. Lieues de distance; La sonde variant de 80. à 100. Brasses, Nous répétâmes tous les Soirs la même manœuvre Jusqu'au 6. que nous Ancrâmes heureusement dans la Baie de Frédéric & Henri K. sur un fond de sable par 27. Brasses, à peine eûmes nous jeté l'ancre que nous aperçûmes sur le rivage 20. ou 30. Insulaires attirés sans doute par la nouveauté du spectacle, que leur offroient nos vaisseaux: Casmant hollandois qui fit la découverte de ces Terres, Rapporta, qu'il ne vit Personne mais seulement des Traces humaines.

Le lendemain de Nôtre arrivée M. Marion

fit armer les Canots pour prendre connoissance
 du pays. Les forêts Immenses qui s'offroient
 à notre vue me donnoient l'esperance de revoir
 Bientôt mon vaisseau remis à sa course & que
 ma navigation plus sûre et moins laborieuse.
 Cependant malgré le peu de solidité et la
 faiblesse des mats j'avois toujours gagné de
 vitesse. Le vaisseau de M. Marion, sur tout
 par un vent frais; mais je ne pouvois espérer
 le même avantage dans l'amer du sud où nous
 allions entrer.

Descente aux
 terres de diémien

J'accompagnay M. Marion dans son Canot que
 nous dirigeâmes vers l'endroit où nous avions
 vu des naturels, et nous les y trouvâmes encore,
 à notre approche, les femmes que nous n'eûmes
 pas occasion de revoir se réfugièrent dans le
 bois avec leurs enfans, elles nous saluèrent.
 Couvertes jusqu'à la ceinture d'une peau ou
 de quelque étoffe à leur façon. Les hommes
 nus et armés d'une ou plusieurs petites sagayes
 s'approchèrent et vinrent au devant de nous. Nous
 leur fîmes voir des toiles de différentes couleurs,
 et quelques verreries, un d'eux se détacha, et se
 mit à l'eau; mais après avoir fait quelques pas
 s'arrêta, et nous fit signe d'aller à lui, M. Marion
 lui fit signe de l'approcher, deux matelots un des plus
 vieux diémiens vint au devant d'eux et leur présenta
 un Pison; ce qui est vraisemblablement chez ces
 Peuples un signe de Paix. nos gens l'acceptèrent
 et firent présent d'un miroir à ce vieillard. Son
 étonnement et celui des autres Sauvages fut
 incompréhensible lorsqu'ils se regardèrent

Les uns après les autres. La couleur des deux matelots
 ne les surprit pas moins, après les avoir beaucoup
 examinés, ils jetèrent leurs sagayes et se mirent
 à danser, cette réception étoit propre à donner de
 la confiance et détermina sur le champ M. Marion
 à faire mettre à terre. L'endroit où nous débarquâmes
 étoit dominé par un gros Rocher dans il s'emparèrent
 il en descendit cependant plusieurs qui nous présentèrent
 du feu que nous acceptâmes en leur donnant à
 notre tour quelques morceaux de Toilles, et des
 Couteaux, on leur offrit du pain, et on eut même
 même devant eux, mais il ne l'acceptèrent que pour
 nous le jeter au nez, ce qui paroissoit les affecter.
 Le plus étoit nos armes et nos vêtements, sur tout
 ceux écarlate. M. Marion voulant demander de
 l'eau leur en montra dans une Bouteille qu'ils
 prirent et emportèrent après avoir Reverseé
 l'eau qu'elle contenoit, vraisemblablement notre
 petit nombre ne leur avoit jusqu'à lors causé
 aucune Inquiétude mais ils furent fort alarmés
 à l'arrivée d'une Troisième chaloupe et firent
 toutes sortes des démonstrations menaçantes
 pour s'empêcher d'aborder. M. Marion ne voulant
 pas les irriter ordonna à la Chaloupe de lever
 Rame, mais son air l'ayant fort approché du
 rivage, les Sauvages firent s'en venir sur nous
 une grêle de sagayes et de Pierres d'ous une
 Blessa M. Marion à l'épaule et un autre me
 fit une Contusion à la Jambe. nous fimes une
 décharge de quelques coups de fusils et aussitôt
 ils prirent la fuite en poussant des cris affreux.
 Nous nous Rembarquâmes à peine Etions

nous d'aus le canot qu'ils revinrent s'assoier au
 même endroit. Et M. Marion fort aise qu'on ne
 leur eût tué personne et se voyant à l'abri de
 leurs coups ne voulut point profiter de l'avantage
 que nos armes nous donnoient sur eux.
 nous crumes apercevoir l'embouchure d'une Rivière
 à l'autre Extrémité de l'anse M. Marion
 voulant s'en assurer s'y vint pour s'y rendre;
 Les naturels nous suivirent le long du rivage
 et pour s'opposer à notre descente, lancèrent
 plusieurs Sagayes dont une Blessa un homme
 à la Jambe d'aus notre canot; à cette seconde attaque
 il y eut plusieurs Sauvages de blessés à qui il
 resta cependant assez de force pour se sauver
 dans le Bois où M. Marion leur fit donner
 la Chasse par un détachement qui les suivit.
 aux traces du sang que les blessés répandoient.
 après un quart de lieues de marche nos gens
 débouquèrent dans une Grande Savane marécageuse
 où ils ne trouverent que de l'eau Bourbeuse et
 saumate, ils abandonnerent à l'ors leurs
 poursuites pour chercher aux environs quelques
 sources d'eau douce; mais ce fut inutilement.
 d'aus leurs tournés qui fut au moins de 6 heures
 ils remarquèrent en différents endroits des traces
 de quadrupèdes dont quelques une Ressembloient
 à celles du cerf et d'autre à celles du Chien.
 Nous trouvâmes à quelques pas du rivage un
 désnaturel qui venoit d'expirer, nous le visitâmes;
 Il étoit percé de trois Balles, Et Entouré de
 plus de 50. Sagayes que ses Camarades avoient
 cassées sans doute de rage et de dépit.

Nous revinmes a Bord de nos vaisseaux sans
avoir vu trouver d'eau douce. M. Marion ordonna
pour le lendemain les chaloupes des deux vaisseaux
pour faire de nouvelles recherches dans la partie
du nord. Je me chargeai de cette Expédition, et
découvris dans le fond de la Baie un Coulet d'environ
30. Toises de Large; J'y trouvoy des Courants
très Nagides, cependant a force de rames J'entraï
dans un Lac d'environ 3. Lieues de Profondeur.
sur une de Large dans l'esperance d'y trouver
quelques rivières ou Ruisseaux, J'en fis
soigneusement le Tour sans rencontrer Lausinde
Source.

Il y a 4. Brasses d'eau a L'embouchure, en
regardant La Côte du Sud a une portée de fusil du
Coulet, Je remarquai un Plateau de Roches qui
seroit très propre a Carener un Vaisseau, Le milieu
du Lac n'est gueres qu'un Banc de sable sur le
quel le plus petit Canot Echoueroit en basse mer.
nous y fimes une très bonne pêche en Coquillages
et en Poissons plats Le Gibier de mer y est fort
commun et très facile a tirer, Excepté Les grands
Canards qui sont si farouches qu'on ne peut
les approcher assez pour en tirer a Plomb.

M. Marion Envoya aussy Reconnoître L'Isle
sainte marie, où L'on fut surpris de trouver des
habitants n'ayant vu sur toute La Côte voisine
d'aucune Espèce de Bateaux, et Cette Isle
étant trop éloignée du Continent pour y passer
a L'avage, on en fit le Tour sans découvrir aucune
Source, ce qui détermina M. Marion a faire
voiles au premier vent favorable, mais voicy le Lieu

de parler de la Terre de Diemen, et de ses
habitants.

La Baye de Frederic heurick ainsi nommée
par Tasman à l'environ 5. Lieues d'ouverture
sur 2. de largeur de profondeur, L'ancrage y est
bon, et a l'abry des vents depuis le nord Jusqu'au
sud, passant par l'ouest. Le Territoire, est dans
cette partie sec et sablonneux, on y voit des
Forêts Considerables; mais peu de bois propre
à être mis en œuvre. Le plus Commun Est une
Espèce de pin peu élevé et fort branchu, L'autre
le plus élevé, est si mou que l'on y enfonce
aisément le Couteau Jusqu'au manche.
nous vimes Plusieurs endroits emillés de
différentes fleurs entre les quels nous reconnues
des marguerites et du Pissautis, La verdure
y seroit plus Commune si les naturels ne
bruloient pas tous les endroits où ils passent,
ce qui influe par moins sur les forêts que
sur les Plantes.

Enfin à Juger de ces Insulaires par ceux
que nous avons vus, ce sont les gens du monde
les plus misérables, et ceux des humains qui
approchent le plus des Brutes; ils ont
Généralement petits, mal faits, maigres, on
La tête grosse Les yeux enfoncés et Bileux,
Les sourcils épais Leur contour est maigre, ils ont
Les dents belles, et Les Cheveux crépés. nous
ne Leur Connoissons point de Cases; suivant
Les apparences ils demeurent En Troignes de 50.
ou 60. hommes et Femmes s'ils n'ont, ne
fontent Leur Séjour d'aucun endroit

qu'autant qu'ils y trouvent à vivre. Je crois qu'ils
se nourrissent de Coquillages. & de petites Poissons
ou du moins nous ne leur connaissons pas d'autre
nourriture.

Il semble que ceux qui habitent l'Isle Sainte
marie sont plus Industrieux, ils ont en différents
Endroits de petites Cabanes faites d'Écorces
d'arbres; d'après ce détail, la relation de Dauphiné,
et celles des autres voyageurs qui ont parcouru
La nouvelle Hollande, il ne reste presque plus de
doute que ce qui est connu sous le nom de Terre
de Diemen n'en fasse une partie.

Départ de la
Baye de Frédéric
Heurick

Le 10. Mars, nous fîmes voiles, et dirigeâmes
notre route vers la nouvelle Zélande. nous devions
Relâcher aux Isles des rois, ou selon Casman,
ou souvoit faire de Léau.

vis la nouvelle
Zélande

Le 12. Jour après notre départ nous eûmes
dans un lit de glace qui dura 24. heures.

Le 25. Mars, nous eûmes l'avis d'une très haute
montagne en pin de sucre, qui se voit au
moins de 25. Lieues en mer.

Le 28. en étant très près, nous distinguâmes sur
son Sommet des Taches Blanches que nous
Jugeâmes être de la neige.

Le même Jour nous observâmes la hauteur
du Pôle de 39.° ce qui nous donna lieu de
croire que c'étoit l'une des Pointes de la Baye
des assassins qui a Environ 50. Lieues d'ouverture
de la nous suivîmes la Côte qui suit vers le
nord, et à 2. Lieues du rivage, nous eûmes
presque toujours la cote de 25. Brasse
sur un fond de sable.